

Innover = Transformer

« Innover », « réinventer », « renouveler ». Ne pas se fier à l'infinitif : aujourd'hui, l'innovation est une injonction. Tout projet doit être précurseur : premiers bureaux à énergie positive, première tour toute de bois composée, première maison issue de l'impression 3D, etc. Les brevets et les normes qui régissent leur mise en œuvre se multiplient au moins aussi vite que ces innovations et tendent à les réduire à des objets voués à l'obsolescence, si ce n'est en intentions de papier. À l'heure des *smarts cities*, l'innovation s'apparente davantage à une course à l'hyper technologie et à la performance énergétique qu'à la réalisation d'une véritable vision de « la ville de demain ». Pourtant, au-delà de ces architectures performatives – j'innove, donc je suis innovante –, il y a celles dont les innovations sont moins propices à la médiatisation, au cliché Instagram ou au résumé en 140 caractères car elles œuvrent sur le long terme, s'enracinant dans le passé pour redéfinir l'avenir. *« L'innovation est un processus d'influence qui conduit au changement social et dont l'effet consiste à rejeter les normes sociales existantes et à en proposer de nouvelles »*, dit le Larousse. Ces processus d'influence sont toujours à l'œuvre dans le champ architectural, n'en déplaise aux plus pessimistes. Ils produisent des bâtiments qui partagent parfois avec les plus photogéniques une peau organique, mais qui sont surtout issus d'une démarche qui s'inscrit dans un projet de société. BIM (Building Information Modeling), impression 3D, bois structurel, « appels à projets innovants » ne forment que quelques voies parmi d'autres vers ces architectures qui bouleverseront demain les normes sociales d'aujourd'hui. L'actualisation de savoir-faire vernaculaires en est une autre, ainsi que le recours à des ressources et à une culture locales, tout comme les démarches collaboratives. Parce qu'elles s'inspirent du passé, ces initiatives sont parfois jugées plus décroissantes qu'innovantes. Ce serait oublier qu'elles procèdent par transformation, toujours en prise avec le réel. Une réalité où l'architecte est plus que jamais chef d'orchestre, mais beaucoup moins démiurge. Faut-il le regretter ?

Emmanuelle Borne

Innovation = Transformation

“Innovate”, “reinvent”, “renew”. The use of infinitives is nothing to go by. These days innovation is an injunction. Any project must be a forerunner – first positive energy offices, first all CLT timber tower, first 3D printed house, etc. Patents and standards that govern the implementation of these innovations multiply just as quickly and tend to reduce them to objects doomed to obsolescence, or at least to paper intentions. With the advent of smart cities, innovation is closer to a hypertechnological energy performance race than a real vision of “the city of the future”. Yet, beyond this performative architecture – I innovate, therefore I am innovative – there are some architectural innovations that are less likely to receive media coverage, have Instagram shots take of them, or be the subject of 140 characters, because they have a long-term vision, rooted in the past, and aim to redefine the future. “Innovation is an influential process that leads to social change and whose effect is the rejection of existing social standards with a view to offering new ones”, says the Larousse dictionary. This influential process is still at work in the architectural field, whatever more pessimistic people might think. It produces buildings that sometimes share an organic skin with more photogenic ones, but which are the result of a societal approach. BIM (Building Information Modeling), 3D printing, structural timber, and “calls for innovative projects” are just some of the directions of the architecture that will completely change today’s social standards. Updating vernacular know-how is another, as is the use of local resources and cultures, together with participative approaches. Because they are inspired by the past, these initiatives are often judged more decreasing than innovative. What we forget is that they proceed by transformation, constantly in contact with reality. The architect is much more of a director in reality and less of a demiurge. Should we regret this?

Emmanuelle Borne